



Jean Rouaud ou l'art des frontières

«Territoire, lieux et littérature monde»,
le 30 novembre à la BNL

Carole Bisenius-Penin

”

Il s'agit peut-être, enfin, de la possibilité de redéployer les aires géographiques et culturelles, de sortir de cette primauté de la nation au profit d'une langue qui s'affranchit des frontières.

Récits de soi et saga familiale

Peut-être comme il l'affirme lui-même, son travail d'auteur consiste à se «réconcilier avec la narration, avec le roman», mais aussi avec une fiction de soi, en perpétuels déplacements, qui impose des filiations familiales et littéraires à explorer. Ainsi, le roman familial des origines se décline autour d'un périmètre géographique défini «la Loire-Inférieure», à partir d'un territoire qui ancre une histoire familiale marquée par le deuil, la disparition du père. Son roman *Les Champs d'honneur* ne peut être réduit à un récit sur les poilus de la Grande Guerre, œuvre d'un «écrivain régionaliste» épris de patriotisme, car l'intérêt provient justement de cette alliance entre la littérature et la perte, l'Histoire tourmentée du monde à travers ce conflit sanglant et l'histoire de ce «fils de personne» posant une ré-

A l'occasion d'une lecture à Luxembourg, une autre façon de découvrir cet arpenteur d'espace qui se joue de toutes les frontières.

flexion sur les soubresauts d'un siècle empli de fureur.

En cela, l'œuvre de Jean Rouaud est proche d'une tendance de la littérature française des années 90 qui, à l'instar de Pierre Michon ou de Pierre Bergounioux, permet de repositionner et de légitimer le récit de filiation. Le cycle Loire-Inférieure consacré au milieu familial et rural (*Les Champs d'honneur*, *Des hommes illustres*, *Le Monde à peu près*, *Pour vos cadeaux*) étoffe cette saga en offrant une sorte de «laboratoire poétique à partir de la marche du monde» et en privilégiant les digressions, les parenthèses, les jeux d'échos grâce à une architecture romanesque rigoureuse. Des souvenirs d'enfance, des personnages emblématiques (le père Joseph, la grande tante Marie, le grand-père maternel Alphonse), une façon de surmonter des épreuves cruelles et répétées. Entre témoignage et invention, roman et autobiographie, cette célébration de la mémoire engendre aussi toute une réflexion sur la construction de l'écrivain, de ce kiosquier parisien au prix Goncourt.

En effet, les divers volumes de son entreprise littéraire intitulé la Vie poétique (*Comment gagner sa vie honnêtement*, *Etre un écrivain...*) entremêlent ainsi la quête identitaire du récit intime et les filiations littéraires assumées (Flaubert, Proust, Chateaubriand, Perec) ou récusées (Zola, le Nouveau Roman).

Une exploration de la fabrique littéraire

La fiction de l'intime est alors sublimée chez Jean Rouaud par ce recours à une «fiction pensive» critique et réflexive, un travail sur la frontière (roman-essai) qui entend dévoiler les coulisses de la création littéraire, tout en interrogeant la figure de l'écrivain (*L'invention de l'auteur*, Gallimard, *Misère du roman*, Grasset). L'auteur propose au lecteur une remise en cause des dogmes poétiques, de la critique universitaire et journalistique, tout en plaidant

pour une réhabilitation de la narration: «C'est une énigme de ce pays: pourquoi, après avoir inventé le roman réaliste et en avoir fait un genre dominant, s'est-il acharné à le détruire? Au point qu'à la fin des années soixante, on enregistrait un double avis de décès: non seulement le roman, mais aussi l'auteur étaient annoncés morts» (*Misère du roman*).

Jean Rouaud devient alors théoricien de la littérature en explorant l'échec, l'angoisse de la page blanche, le désir de reconnaissance à travers cette fiction de soi et le syndrome de l'illégitimité face aux modèles intimidants (Kerouac, Henri Miller, Claude Simon). Loin du mythe du génie créateur, il tient à rappeler que l'écrivain appartient à «la famille des chiffonniers, récupérateurs, ferrailleurs» parce que la littérature relève d'une invention et d'un artisanat: «On écrit jamais qu'avec des matériaux de récupération» (*La Désincarnation*, Gallimard). Quoi qu'il en soit, fiction ou théorie, la littérature constitue bien un moyen d'accès au monde pour l'auteur.

Une littérature-monde, un imaginaire sans frontières

En effet, selon lui, la création constitue un moyen de connaissance qu'il faut défendre: «J'ai un côté militant de la littérature, elle est tellement attaquée de tous côtés. Je ne comprends pas cet acharnement, après tout ce ne sont pas les écrivains ni les poètes qui font tourner l'économie, ils ne sont pas responsables de cette catastrophe financière. Et pourtant, elle permet de comprendre le monde» (*Pour une littérature-monde*, Gallimard).

Cette revendication s'inscrit logiquement dans le manifeste paru dans *Le Monde* («Pour une littérature-monde en français») en 2007 et signé par 44 écrivains (Tahar Ben Jelloun, Maryse Condé, Edouard Glissant, Erik Orsenna, JMG Le Clézio...), véritable tournant dans l'histoire intellectuelle, qui a bousculé le milieu litté-

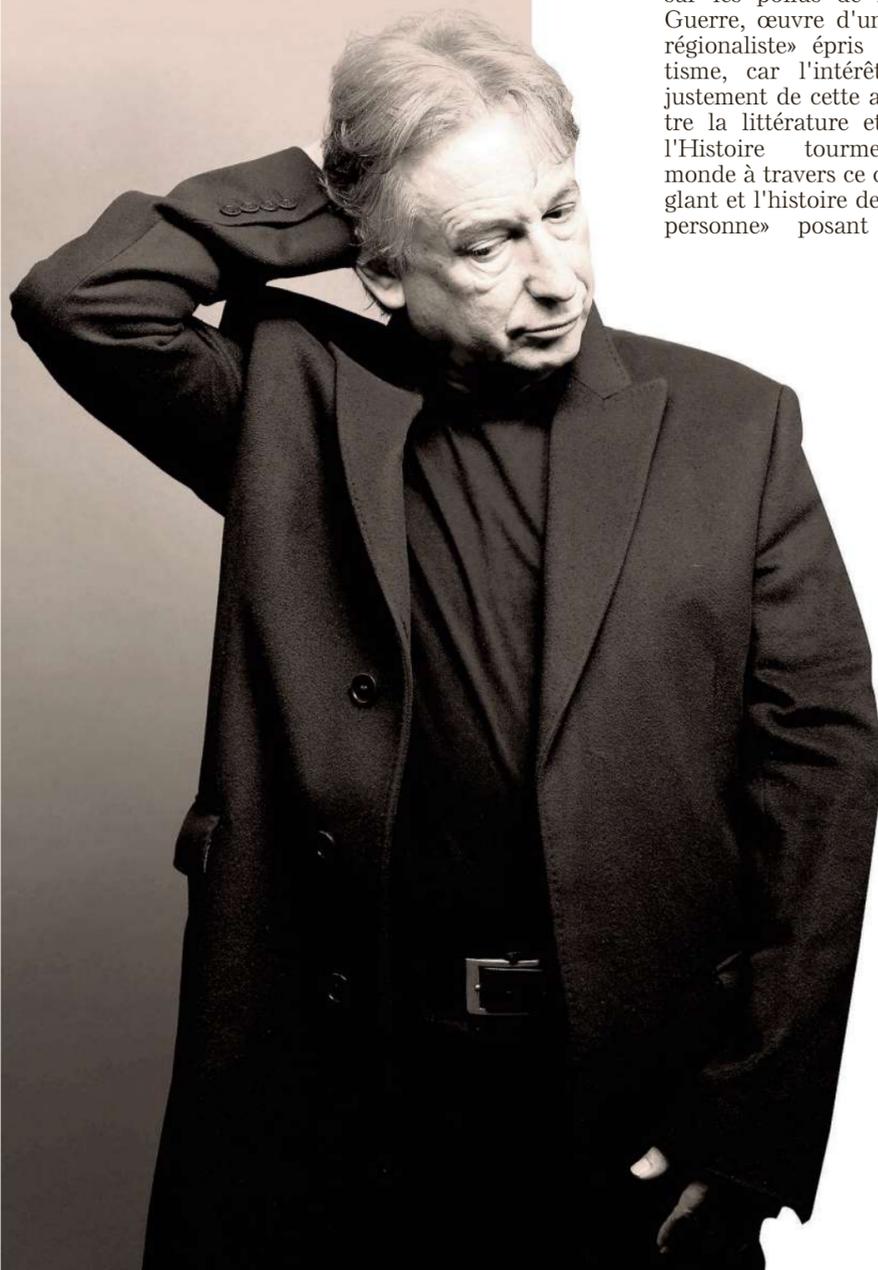


Photo: © JF Paga Grasset

”
Loin du mythe du génie créateur, il tient à rappeler que l'écrivain appartient à «la famille des chiffonniers, récupérateurs, ferrailleurs» parce que la littérature relève d'une invention et d'un artisanat.

raire en revendiquant la fin d'une «littérature franco-française», l'expression d'un «vaste ensemble polyphonique dont les ramifications enlacent plusieurs continents». Il s'agit d'opérer un décentrement géographique, du «centre» vers les «périphéries» (Québec, Bamako, Rabat, Haïti...) et de lutter contre une littérature française limitée aux seules frontières de l'Hexagone. Malgré les polémiques et les contradictions suscitées par la démarche de Michel Le Bris et Jean Rouaud, le manifeste pose la question essentielle de l'espace dans lequel évoluent les auteurs, en défendant l'idée que la littérature ne peut rester prisonnière d'une appartenance géographique particulière, d'une patrie associant territoire, langue et identité. Lors d'une tribune dans *Le Monde* («La littérature est très maltraitée vous savez...», 2007), une lettre ouverte à Nicolas Sarkozy, l'écrivain réagissant à l'utilisation de son roman (*Les champs d'honneur*) dans l'un des nombreux discours du candidat à la présidentielle, en profite pour réaffirmer ses convictions: «Il n'y a plus d'identité nationale, chacun est composé d'identités multiples, il n'y a plus de patrie, qu'une accumulation de territoires fluides. Il faut en finir avec ces frontières identitaires.» En fait, une littérature contemporaine de langue française qui doit être détachée de la nation, de la francophonie au profit d'une littérature ouverte à toutes les œuvres écrites en français. Récemment durant l'Assemblée parlementaire de la Francophonie organisée cette année à Luxembourg, Xavier Bettel affirmait: «Nous faisons partie d'une communauté linguistique où la Francophonie a toute sa place, une communauté de valeurs ouverte sur le dialogue et la solidarité. Vos travaux lors de cette Assemblée parlementaire ont toute leur place et sont une réponse, un antidote au populisme.»

”
La littérature ne peut rester prisonnière d'une appartenance géographique particulière, d'une patrie associant territoire, langue et identité.

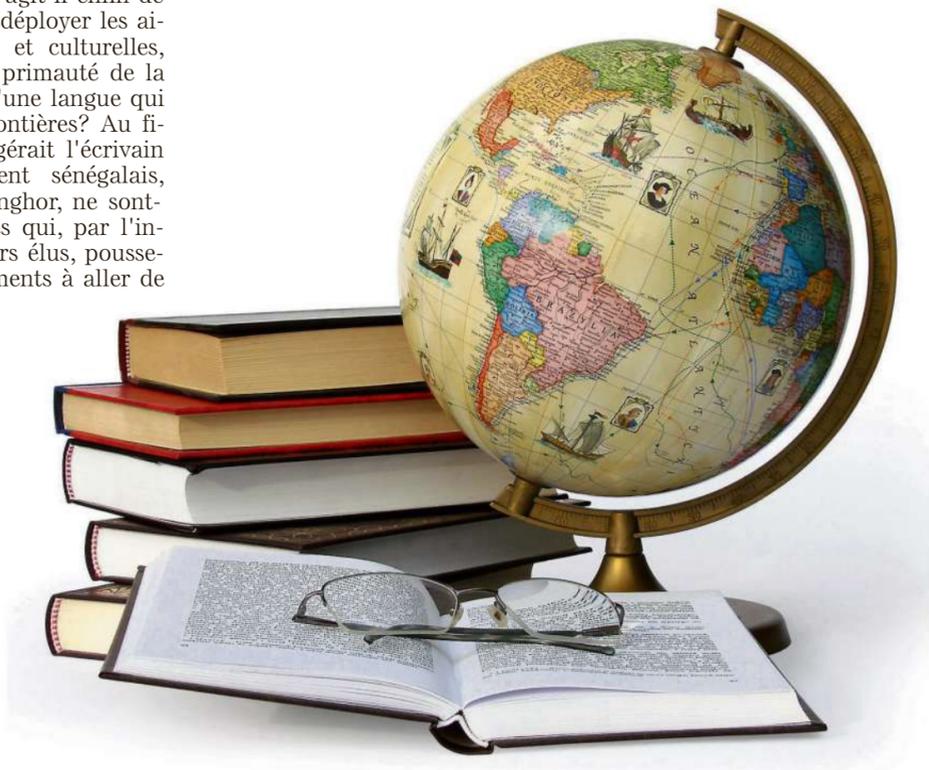
Dans la même lignée, lors de la dernière foire du Livre de Franc-

fort, Françoise Nyssen, ministre de la Culture de la France exprimait la nécessité de repositionner la francophonie comme «une exigence de diversité» afin d'en faire «l'un des axes forts de la politique internationale» (Discours prononcé lors de la réception en l'honneur de la France, invitée d'honneur, et des auteurs).

En somme, à travers la convergence de ces discours politiques plaidant pour l'ouverture et la diversité, peut-être s'agit-il enfin de la possibilité de redéployer les aires géographiques et culturelles, de sortir de cette primauté de la nation au profit d'une langue qui s'affranchit des frontières? Au final, comme le suggérait l'écrivain et ancien président sénégalais, Léopold Sédar Senghor, ne sont-ce pas «les peuples qui, par l'intermédiaire de leurs élus, pousseront les gouvernements à aller de l'avant»?

”

L'auteur propose au lecteur une remise en cause des dogmes poétiques, de la critique universitaire et journalistique, tout en plaidant pour une réhabilitation de la narration.



En pratique

«Territoire, lieux et littérature monde»,
Rencontre avec Jean Rouaud.
Entretien-lecture organisé par l'Institut Pierre Werner en coopération avec l'Université de Lorraine (CREM) et l'Université du Luxembourg (Ipse).
Jeudi 30 novembre à 19.00h à la Bibliothèque nationale de Luxembourg, 37, boulevard F.D. Roosevelt, Luxembourg.
Infos: bnl.public.lu

**GRANDE MARCHÉ
CONTRE LA VIOLENCE**
Le 25 novembre au Glacis, Luxembourg-Ville
Rendez-vous à 10h30 sur le parvis du Glacis, près de l'entrée du Parc Municipal

**STOP
VIOLENCE
AGAINST
WOMEN**

Dans le cadre de l'Orange Week, le Ministère de l'Égalité des chances soutient le ZONTA Luxembourg dans la lutte contre la violence à l'égard des femmes.

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Égalité des chances

UNITED NATIONS
ZONTA
INTERNATIONAL
EMPOWERING WOMEN
THROUGH SERVICE & SUPPORT

Programme intégral de l'Orange Week: www.mega.public.lu